

# IN DIFFERENCE

JEF EVERAERT ET MARICA MARINONI

REVUE DE PRESSE MAI 2026



## LA TERRASSE

Critique

## In Difference

AGORA BOULAZAC / CIRCA À AUCH / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION JEF EVERAERT & MARICA MARINONI

*In Difference* est un spectacle né de deux pratiques différentes de la roue Cyr. Exploration muette de deux rapports à l'agrès qui s'accordent pour mieux jouer ensemble, c'est une proposition brillante conçue et interprétée par Jef Everaert et Marica Marinoni, qui montre toute la richesse qui peut se trouver dans l'alliance des contraires.



Jef Everaert et Marica Marinoni dans *In Difference*.

Marica Marinoni et Jef Everaert se sont retrouvés autour d'une passion commune, la roue Cyr, leur agrès de prédilection, qu'ils cherchent chacun à pousser dans de nouvelles directions. *In Difference* naît de la rencontre de ces deux exigences, et c'est un spectacle d'une modernité que seul Juan Ignacio Tula – avec lequel Marica Marinoni a cosigné son solo *Lofano* – atteint à l'heure actuelle avec cet agrès : près d'une heure structurée autour de la roue Cyr et de l'exploration de ses possibilités physiques et dramaturgiques, complètement captivante. Ici, l'agrès devient le révélateur de deux personnalités contrastées, mis au service d'un enjeu relationnel qui passe par l'objet mais le dépasse dans le même temps.

#### La rencontre éblouissante de deux façons de réinventer la roue Cyr

Après être apparus sur scène couchés ensemble à l'intérieur de la même roue, les deux circassiens se désolidarisent assez vite. Cette entrée en matière pose les bases d'une relation faite de camaraderie et de coopération. Jef Everaert se spécialise dans une forme d'équilibre avec sa roue – une approche où l'énergie est concentrée, le mouvement chiche. Au contraire, Marica Marinoni a une relation dynamique avec son agrès, faite de sauts et de chutes – une approche explosive, presque agressive. L'alliance des deux peut sembler contre-intuitive, mais les artistes ont découvert, à force de travail, cent façons de se retrouver et de relier leurs pratiques. En résulte un ballet millimétré, qui génère des moments de prouesse technique impressionnants autant que de belles images, dans un esprit constamment ludique. Le final, de toute

beauté, montre que les deux artistes ont l'ultime élégance de s'effacer derrière leur agrès : difficile de ne pas être conquis !

**Mathieu Dochtermann**

Agora PNC Boulazac, Avenue de l'Agora, 24750 Boulazac Isle Manoire. Le 16 octobre à 20h. Tél.: 05 53 35 59 65. Festival CIRCA, Allée des Arts, 32000 Auch. Le 24 octobre à 18h30 et le 25 à 14h30. Tél.: 05 62 61 65 00. Également les 13 et 14 novembre 2025 au Château de Monthelon, Montréal, le 15 novembre 2025 à La Transverse, Corbligny, les 20 et 21 novembre 2025 au Prato, Lille, les 29 et 30 novembre 2025 au FLIC, Turin, le 12 décembre 2025 à Latitude 50, Marchin, les 16, 17 et 18 décembre 2025 au Théâtre Gaston Bernard, Châtillon sur Seine, le 6 janvier 2026 au Théâtre les Aires, Die, les 8 et 9 janvier 2026 à L'Arc – Scène Nationale du Creusot, Le Creusot, les 13 et 14 janvier 2026 aux 2 Scènes – Scène Nationale de Besançon, Besançon, les 15 et 16 janvier 2026 au Théâtre – Scène Nationale de Mâcon, Mâcon, le 20 janvier 2026 à l'Oppidum avec les Scènes du Jura – Scène Nationale du Jura, Champagnole, le 5 février 2026 au Théâtre d'Auxerre, Auxerre, les 10 et 11 février 2026 à CIRKOPOLIS, Prague, les 12 et 13 mars 2026 au Vox, en partenariat avec La Brèche – PNC de Normandie, Cherbourg-en-Cotentin dans le cadre du Festival SPRING, le 17 mars 2026 au Centre culturel Jullobona, Lillebonne dans le cadre du Festival SPRING, les 19 et 20 mars 2026 à L'Archipel, Granville dans le cadre du Festival SPRING, le 21 mai 2026 aux Transversales, scène conventionnée cirque, Verdun.

# Au festival Spring, le cirque en roue libre

Clair dans ses intentions artistiques en dépit du flou qui plane en coulisses sur sa direction, le rendez-vous international normand continue de militer pour un cirque résolument novateur.

Une «brèche» est une entaille ou une fissure, souvent dans un mur. Convertie en nom propre, c'est aussi le nom du «Pôle national cirque» de Cherbourg-en-Cotentin (Manche), aux confins de la Normandie. Une région qui possède une autre entité dotée du même statut, le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, en Seine-Maritime. Environ 250 kilomètres séparent les deux institutions qui, réunies, forment la «Plateforme 2 Pôles cirque en Normandie». Laquelle se traduit concrètement par diverses collaborations et, surtout, un festival de premier plan, Spring, qui, durant un mois, irrigue l'ensemble du secteur. Longtemps, les deux structures ont eu une seule et même patronne, la dynamique Yveline Ra-

peau qui, à l'automne 2015, avait acté le rapprochement des établissements publics, au nom de la complémentarité (Cherbourg accueillant des artistes en résidence et Elbeuf étant plutôt orienté vers la diffusion). «Une association unique en France», vantaient alors les collectivités. Mais, depuis le départ d'icelle à la retraite, en avril 2024, aucun remplacement n'a été officialisé.

**Embourbés.** Ce qui nous ramène à la notion de «brèche», dans la mesure où, aux deux extrémités de ce vaste territoire, on n'a même pas encore tranché, deux ans plus tard, quant à savoir le mode de gouvernance qui sera privilégié. Les discussions (incantations? tractations? palabres?) paraissant d'autant plus ardues

qu'entre ministère de la Culture, région, départements, agglomération et métropole, ce ne sont pas les tutelles – éventuellement discordantes – qui manquent. En gros, chacun des deux pôles semble aspirer aujourd'hui à une direction distincte, alors que la région, elle, préconisait à la base une unité maintenue. Passablement embourbés, les partenaires ont fini par commander une étude à un cabinet spécialisé dans le conseil et l'ingénierie culturelle, qui devrait communiquer ses recommandations avant l'été, ainsi que son avis sur la pérennité du modèle de financement. Quant à savoir qui sera/seront la/le/les heureuse-s-x élu-e-s, «on espère y voir vraiment plus clair début 2027», souffle-t-on mezza voce – la Normandie, berceau du

«p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non», n'étant pas la plus véhément des contrées. Sur ces entrefaites, les directions par intérim rivalisent de bonne volonté pour continuer à faire comme si, en fredonnant l'indémontable ritournelle du «show must go on». Mais, si, pour une fois, on pénètre d'abord dans Spring côté coulisses, c'est que les attermoissements ne sont pas sans incidence sur l'édition 2026 : la vacance durable de boussole artistique n'a pas permis à certaines compagnies de faire coïncider leur calendrier de création avec la 17<sup>e</sup> édition du festival, qui, taquin, a choisi une thématique dont on appréciera le douaa métaphorique : «Reprendre son souffle.»

**Tronçonneuse.** De fait, moins de projets inédits se retrouvent proposés au public normand, qui n'en dispose pas moins d'une offre généreuse, avec une quarantaine de spectacles circulant dans 69 lieux.

Des propositions fatalement variées, dont le summum de la singularité revient à une *Sawdust Symphony* néerlandaise, où, littéralement la tête dans le seau, les trois interprètes, entre sacre à la tronçonneuse et salon du bricolage, finissent ensevelis sous la sciure. Cependant, un agrès se trouve à l'honneur : la roue Cyr. Cette cousine germaine de la roue allemande, née au début des années 90, gros cerceau de métal d'environ deux mètres de diamètre, auquel quatre artistes de Spring ont fait allégeance. Or, deux d'entre eux, l'Italienne Marica Marinoni et le Belge Jef Everaert, fusionnent dans l'espiègle *In Difference*, s'emparant du tore aussi encombrant que mobile, pour en explorer ces mille et une potentialités. Le spectacle virevolte tant sur le terrain de l'acrobatie et de la jonglerie que de la poésie et du burlesque. «J'aime la sensation d'apesanteur que la roue Cyr

génère dans le corps, cette impression de suspension qui déplace les repères. Un lien se tisse entre le sol et l'air. Ce qui me touche, c'est de naviguer dans cette relation, d'habiter cet espace où le corps oscille entre gravité et légèreté, et où chaque mouvement devient une recherche d'équilibre ou, parfois, de déséquilibre», argumente Marica Marinoni à propos d'une pièce créée en octobre, qui, il y a un an, avait précisément pu bénéficier de deux semaines de résidence à la Brèche. Un ancrage dont le tandem, à la fois auteurs et interprètes, ne manque pas désormais de louer le précieux apport, par-delà la vitrine printanière que constitue Spring.

**GILLES RENAULT**  
Envoyé spécial  
à Cherbourg-en-Cotentin

**FESTIVAL SPRING** jusqu'au 8 avril en Normandie. «In Difference», de Jef Everaert et Marica Marinoni, en tournée (les 17 et 18 avril à Dijon, le 21 mai à Verdun...).

# La roue Cyr, comme un point de rencontre

par **MARYSE BUNEL** · 15 mars 2026



Photo : Kalimba

Lors de cette édition, le festival Spring donne un coup de projecteur sur un agrès encore nouveau, la roue Cyr. Ce grand cerceau métallique, conçu par Daniel Cyr, fondateur du [cirque Eloize](#) au tout début des années 1990, a vite trouvé sa place dans la création circassienne.

Cela fait dix ans que Jef Everaert et Marica Marinoni pratiquent la roue Cyr. « *Elle procure des sensations agréables et offre un univers très riche. J'aime le rapport à cet objet, remarque Jef Everaert. C'est un agrès assez acrobatique qui peut être abordé dans une optique de manipulation. Quand on est jongleur, comme moi, on a entre les mains de petits objets et on est toujours dans une position supérieure par rapport à eux. Avec la roue Cyr, on est à égalité. Il n'y a pas ce rapport de domination et le corps peut occuper l'objet.* »

La roue Cyr a réuni Jef Everaert et Marica Marinoni. Les deux acrobates se connaissaient depuis plusieurs années mais n'avaient jamais travaillé ensemble. Il vient de Belgique, elle d'Italie. « *Nous avons deux cultures différentes. Par ailleurs, Marica a une forte personnalité et moi, je suis plus réservé. Cela se voit dans notre manière de pratiquer notre agrès* », confie Jef Everaert. Leur point commun : un vif appétit pour la recherche sur la roue Cyr.

De cette même passion, aussi de leurs différences, les deux acrobates de la compagnie Cirq'ônflex en ont fait une force pour écrire *In Difference* qu'ils présentent à Juliobona à Lillebonne et à l'Archipel à Granville lors du festival Spring. Dans ce spectacle physique, Jef Everaert et Marica Marinoni évoluent sur une et deux roues. Ils se confrontent pour tenter de s'approprier et de trouver une véritable complicité.



## CULTURE

# Marica Marinoni, dompteuse de cercles

PROMESSES DE 2024 11|12 Douze personnalités à suivre cette année. Aujourd'hui, la circassienne experte en roue Cyr

## RENCONTRE *chaque jour.* »

RENNES

Elle a découpé ses gants de boxe pour les transformer en mitaines de choc. Pantalon de sport et brassière, elle semble rivée à sa roue Cyr, un immense cerceau de métal de près de 2 mètres de diamètre et pesant 15 kilos qu'elle active dans tous les sens avec une telle évidence qu'on dirait qu'il fait partie d'elle-même.

Sur le plateau du Triangle, à Rennes, Marica Marinoni se jette en vol plané dans le solo *Lon-tano*, cosigné avec Juan Ignacio Tula, et dompte sa roue comme une bête sauvage. « *C'est une relation très crue, conflictuelle même que j'ai avec elle, s'exclame-t-elle. A mes débuts, il y a une dizaine d'années, j'avais peur de me balancer dedans, de chuter avec elle. Cette violence est le point de départ de mon travail, ainsi que l'urgence de montrer une féminité brute et engagée telle que je la vis*

### « Lutte politique et féministe »

Marica Marinoni, 28 ans, est l'une des rares femmes artistes de cirque experte en roue Cyr, cet agrès imaginé au début des années 1990 par l'acrobate canadien Daniel Cyr. « *C'est une discipline majoritairement masculine lorsqu'on atteint un haut niveau professionnel, explique-t-elle. Lorsque, en 2014, je l'ai choisie, un mois seulement après mon entrée à l'école de cirque FLIC, à Turin, j'ai su immédiatement que c'était pour moi. J'ai senti un truc dans le ventre et j'ai suivi mon instinct. Sans compter que je ne voulais pas être dépendante d'un partenaire.* »

Quel pas de deux palpitant avec ce cercle si encombrant, si vivant aussi, qui occupe l'espace sans qu'on ait besoin de lui demander quoi que ce soit, en faisant un boucan incroyable. « *Il faut trouver l'équilibre avec lui, entre osmose et détachement* », résume-t-elle.

Voix claire, mélodie italienne en fond de gorge, Marica Marinoni,



Marica Marinoni, dans le solo « Lontano », en 2022. ALAIN JULIEN

née à Milan, parle sur un ton ferme et tranquille de sa pratique et de sa recherche. Deux ans seulement après avoir été repérée en 2022, dans le cadre de Spring, manifestation à la pointe des arts de la piste, elle a été sélectionnée pour la prestigieuse compétition du Festival mondial du cirque de demain, les 26 et 27 janvier, au Cirque Phénix, à Paris (12<sup>e</sup>), et sera à l'affiche du 27 février au 3 mars au Théâtre du Rond-Point, à Paris (8<sup>e</sup>).

« Au-delà de sa technique, son rapport à cet agrès incroyable qu'est la roue Cyr est celui d'un combat, où je retrouve l'engage-

ment physique de la lutte politique et féministe des années 1970, qu'elle réincarne aujourd'hui et qu'il faut continuer à mener, s'enthousiasme Yveline Rapeau, directrice de Spring. Au centre de sa roue, elle rappelle que les femmes ne veulent pas être assignées, confinées dans un périmètre et son solo raconte métaphoriquement cette émancipation. »

#### « Un saut dans le vide »

Née dans une famille située aux antipodes des arts de la piste, Marica Marinoni a vécu le choix du cirque à 19 ans comme « un cri, un

saut dans le vide, une façon de déclarer [s]a révolution, [s]on émancipation ». Le père est architecte; la mère tient une boutique d'objets artisanaux en papier Gipponi. La voie est quasiment tracée: les beaux-arts et l'architecture. Sauf qu'elle cherche autre chose que son reflet dans les vitrines de la capitale de la mode. « J'ai pas mal souffert de grandir dans ce contexte milanais où la culture de l'apparence, notamment pour les filles, imposait des stéréotypes machistes, déclare-t-elle. Mes copines étaient tellement stressées par leur allure que

je me sentais à l'écart de ce mouvement. » Elle opte résolument pour les cheveux courts, très « garçon manqué ». « J'ai eu besoin de m'éloigner de tout ça et de trouver une réalité qui m'appartenait et me correspondait, un langage dans lequel je puisse m'exprimer totalement. »

Ce qui la propulse? Le sport. Dès l'âge de 3 ans, elle s'initie à la danse classique, au tennis, au ski, à la natation... Le trampoline la mobilise passionnément en compétition jusqu'à l'adolescence. « Cela m'a aidée ensuite pour la roue Cyr à comprendre le

« Lorsque j'accompagne la roue en mouvement, elle laisse des traces à la manière d'un crayon dans l'espace »

MARICA MARINONI

corps dans l'espace, et à trouver l'équilibre et la justesse dans le toucher de l'objet. » Elle a 17 ans lorsqu'elle s'inscrit à un cours d'acrobatie dans une troupe de cirque amateur. Deux ans plus tard, en 2014, elle intègre la FLIC à Turin, tout en suivant une formation à l'académie de dessin. « Lorsque j'accompagne la roue en mouvement, elle laisse des traces à la manière d'un crayon dans l'espace », souligne-t-elle.

Rapidement, elle atterrit au Centre national des arts du cirque, à Châlons-en-Champagne. Elle y étudie avec Juan Ignacio Tula, expert en roue Cyr, et intègre sa compagnie 7bis en 2022, tout en collaborant avec d'autres troupes dont celle des Filles du renard pâle, actuellement en tournée.

Auprès de Tula, qui a radicalement fait évoluer la technique verticale de l'agrès en allant au-delà de la figure emblématique baptisée « la valse », avec son corps intégré en croix dans la roue tournant sur elle-même, Marica Marinoni écrit le premier chapitre de son récit personnel. « C'est lui qui a eu l'idée des gants de boxe, précise-t-elle. On cherche beaucoup ensemble à trouver de nouveaux possibles, un nouveau vocabulaire. » Pour galvaniser cette merveilleuse épreuve de force qu'elle a intitulée *Lontano*, « lointain » en italien. ■

ROSITA BOISSEAU

Prochain article  
Tarmo Peltokoski

Jef Everaert en Marica Marinoni

In Difference

# ACROBATEN GAAN STEEDS EEN STAPJE VERDER MET DE METALEN ACROBATISCHE RING



Joost Goutziers

1 april 2026

Gezien op 28 maart 2026, UP – Circus & Performing Arts, Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale,  
Molenbeek, België

De lat ligt hoog, want vooraf is de toeschouwer een belofte gedaan: ‘Bij de voorstelling In Difference verleggen acrobaten de grenzen van wat mogelijk is met een cyr wheel’. Dat blijkt na afloop geen grootspraak. De Italiaanse Marica Marinoni en Vlaming Jef Everaert laten zien dat met de metalen acrobatische ring meer mogelijk is dan rondjes draaien in een menshoge hoepel; armen en benen gespreid, net als Leonardo Da Vinci’s Vitruviusman.

De twee acrobaten ontwikkelden een ingenieuze choreografie met het cyr wheel als derde partner, waarbij elke beweging soepel en als vanzelfsprekend overgaat in een volgende. Bedachtzaamheid, speelsheid, intensiteit, ook obstructies en plagerijen wisselen elkaar af. Over elke stap, elke overgang, lijkt te zijn nagedacht.

Het cyr wheel (het attribuut is net iets groter dan de acrobaten) staat niet vanaf het eerste begin rechtoverreind en rolt niet voortdurend in cirkels en patronen over de vloer. De eerste tien, twaalf minuten heeft de hoepel in dit intieme, soms ook conflictueuze duet, vaak een horizontale of scheve, hellende positie. Het wiel doet dan denken een comfortabele bank om languit op te liggen en in te wiegen.

Meerdere internationale circusartiesten experimenteren met het wiel, zelfs met demontabele hoepels. Door hun dansante vorm en aanpak zorgen Marica Marinoni en Jef Everaert op hun eigen manier voor innovatie met dit circusattribuut. In Difference is geen aaneenschakeling van risico’s, wel tot het eind toe spannend. Het stuk is 2 en 3 mei te zien op Circusstad Rotterdam.

De twee studeerden acrobatiek aan de FLIC-school in Turijn en het CNAC in Frankrijk. Hun benaderingen van het wiel staan lijnrecht tegenover elkaar. Marinoni is op zoek naar vloeiende, acrobatische bewegingen, ze werkt graag dicht bij de grond, houdt van vallen en is niet bang voor hardhandigheid en blauwe plekken. Ze schuwt het conflict niet, zoekt de tegenstelling op, gaat recht op haar doel af. Performancekunstenaar Marina Abramović noemt ze als een van haar voorbeelden. Everaert op zijn beurt zoekt juist naar balans en heeft interesse in jonglerie. Dat bepaalt hoe hij het cyr wheel gebruikt, kalm en weloverwogen.

Het verschil in karakter en in omgang met het cyr wheel is terug te zien in deze voorstelling. Het is zacht en subtiel tegenover hard en wild, balans versus verstoring, maar de verschillen tussen de acrobaten zijn niet sterk uitvergroot. De twee tonen ook toewijding en verbondenheid, al schrikt zij er niet voor terug om haar collega treiterend met zandzakken te bekogelen en tegen zijn zin in zijn broek uit te trekken.

*In Difference* begint in het halfduister. Marinoni zit op de grond en vanuit de coulissen schuift Everaert de vloer op. Hij rust met zijn schouders op de liggende, op en neer wippende hoepel, en beweegt zich voorwaarts, meter na meter. Even later nestelt zijn compagnon zich ook in de cyr wheel. Ze liggen op de rand van het wiel, een beetje erin. De hoepel helt, wentelt van links naar rechts en terug. Steeds legt zij de arm onder de schouder van haar collega die de arm net zo snel wegduwt. Een platte hand op de buik wordt evenmin getolereerd. Even later trekt Marinoni haar collega uitdagend aan de haren,

Zeker bij de opbouw van het stuk bevinden de acrobaten zich nog dicht bij de vloer. Zo zitten ze gehurkt, dan half staand, en drukken beurtelings op de rand van de hoepel waardoor die over het lichaam van de ander kantelt. Die duwt vervolgens ook op de ring waardoor het cyr wheel naar de andere kant kapseist en de tegenspeler even insluit. De bewegingen doen denken aan die van een tuimelaar. Het patroon herhaalt zich, begeleid door een schurende soundscape, in het begin ingetogen, later intenser, met voortdurend het hoge geluid van een ping.

In een volgende scène stampst Marinoni meermaals hard met haar voet op de hoepel waardoor die omhoog komt. Niet veel later draait de hoepel over de vloer met beide performers erin. Ze maken lichte sprongen, draaien een stukje mee, beide benen in de lucht, stappen in en stappen uit. Ook staan ze aan beide kanten van de hoepel, schouders tegen schouders en laten het gevaarte rondjes draaien. En natuurlijk neemt het tempo toe, maakt het wiel steeds vaker grotere cirkels over de vloer en draaien de twee acrobaten daarin mee, voeten en handen tegen de binnenzijde van de rand geklemd. Maar dat duurt nooit lang, en zelden gebeurt het op dezelfde manier.

Op enig moment is er zowel een groot als een iets kleiner cyr wheel op de vloer, de formaten corresponderen met de lengten van de artiesten. Ze rollen in cirkels en de artiesten rennen erachter aan. Ze zijn in de achtervolging, al lijkt het soms dat ze zelf worden achternagezeten.

Everaerts liefde voor jonglerie en evenwichtskunst keert terug in een originele, pakkende, ook vertraagde scène waarin hij het grote cyr wheel op zijn lichaam in evenwicht houdt. Hij ligt met de rug richting de grond, de benen en armen iets gebogen, en laat de hoepel op zijn schoot balanceren. In die houding beweegt hij zich langzaam voorwaarts. Na plagerijen van Marinoni rolt het wiel weg waarna hij het opnieuw opvangt met zijn middel. Ook springt Marinoni in het cyr wheel als de ring nog op het lichaam van haar collega schommelt.

Zo worden de mogelijkheden van het cyr wheel onderzocht, steeds een stapje verder. Het reuzenwiel wordt opgetild, gedragen, geliefkoosd, vooruit gestuwd, besprongen, overweldigd en losgelaten. En waar de hoepel in het begin van *In Difference* nog dicht bij de grond blijft, daar gaat ie later hoog de lucht in. Dan blijkt dat zo'n object, tollend en subtiel belicht, zomaar kan veranderen in een kinetische kunstininstallatie.

## Het rad van verschil

---

Hemel en aarde, dag en nacht, frieten en kroketten: het is de mensheid ingebakken om in tegenstellingen te denken. Ook Marica Marinoni en Jef Everaert zijn zich maar wat bewust van hun onderlinge verschillen: hij is een gemoedelijke blonde Belg, zij een temperamentvolle zwartharige Italiaanse en bovendien een volle kop kleiner dan hij. Met dit gegeven boetseert het duo een bijzondere voorstelling waarin de roue Cyr, een enorme hoepel van titanium waarin je kan rondtollen, als enige bindmiddel tussen beide tegenpolen fungeert.

In Difference is niet de enige hedendaagse circusvoorstelling die inzoomt op de verschillen tussen mensen. Alexander Vantournhout herneemt binnenkort het duet Through the Grapevine met Axel Guérin, waarin hij op het snijpunt van dans en acrobatie de verschillen met zijn tegenspeler verkent. Op een meer clowneske manier deden de nostalgische Danny en wereldwijze Pepijn Ronaldo hetzelfde in Sono io? en ook in de luchtige competities bij compagnies als Alud en Pol & Freddy sijpelt het idee van de andere andere enigszins door.

Het thema komt zelfs over generaties heen terug in het circus, en dat hoeft niet te verbazen: met zijn doorgedreven fysieke training, inclusief dieet en blessureleed, kent elke artiest zijn lichaam tot in de puntjes. Daarnaast is circus geregeld een oefening in samenwerking tussen verschillende spelers, die blind op elkaar moeten vertrouwen. Het kleinste fysieke verschil tussen twee artiesten kan dan plots heel groot worden. Op creatief vlak is een circusvoorstelling doorgaans het compromis van de uiteenlopende artistieke visies binnen een ensemble. Daardoor komen ook de psychologische verschillen tussen de spelers meer dan eens bloot te liggen. Geen wonder dat deze problematiek voor veel artiesten het materiaal levert voor een nieuwe creatie.

“Met zijn doorgedreven fysieke training, inclusief dieet en blessureleed, kent elke artiest zijn lichaam tot in de puntjes.”

Bij In Difference komt het conflict alvast snel bovendrijven. Jef Everaert en Marica Marinoni kruipen zij aan zij op hun rug het podium op, met de roue Cyr onder hun schouderbladen, waardoor het ringvormige gevaarte recht op kan blijven. Met een moeizame wipplankbeweging slaagt het duo erin om zich te verplaatsen, maar de frustratie blijkt al snel uit een bescheiden woordenwisseling: “Arrête! Stop!” Onhandig over zijn tegenspeler rollend, wisselt Everaert van plaats met Marinoni. Even later wordt het duiveltje in haar wakker en trekt ze brutaal aan de haren van haar compagnon. Het is pesterig gedrag dat bij haar wel vaker de kop opsteekt. Uiteindelijk houdt ze zich niet in om Everaert te schoppen, uit te kleden en te bekogelen met zandzakjes. Het duo wordt niet verleid tot al te theatraal speelvechten, maar laat een zekere wreedheid toe die ik in circus maar zelden zie.

Opvallend is de elektronische soundtrack van Francesco Sgrò, nota bene zelf een virtuoos in de roue Cyr. Uit de stilte ontstaat eerst ruis, een verklanking van de ruis in de relatie van de spelers. Daarboven klinkt een heldere maar ongreepbare hoge toon, alsof dat de harmonie is waar het tweetal tevergeefs naar streeft. Zodra een duistere beat het eerste van drie grote segmenten inzet, komt ook de beweging op het podium op gang. In de manipulatie van het wiel blijkt wederom hoezeer Everaert en Marinoni met een unieke stem het circuslandschap verrijken. Het object heeft immers een rotsvast vocabularium: onvermijdelijk zal de artiest vroeg of laat cirkels draaien over het podium, alsof je een zijwaartse duw hebt gegeven aan de Vitruviusman van Leonardo da Vinci. Ook Marinoni en Everaert ontsnappen er niet aan, maar ze wisselen het letterlijk ijzeren repertoire van de roue Cyr af met nieuwe vondsten, waarbij geregeld een dramatisch effect wordt opgezocht.

Zo wordt Marinoni meer dan eens uit de draaikolk geslingerd om onzacht op de grond te landen. De verschillen tussen haar en Everaert zijn in zulke momenten niet te overbruggen. Die tragiek hangt als een donkere wolk boven de hele voorstelling, al zijn er ook momenten van zachte tegemoetkoming tussen de personages. Soms is de beeldtaal van *In Difference* abstracter, waarbij de roue Cyr evenzeer danspartner is als circusobject. Die beelden – soms dynamisch, soms statisch – vergeten trouwens niet om het oog te strelen. De lichamen lijken daarbij de ene keer op de stoere torso's op antieke Griekse vazen en de andere keer op dramatische houdingen uit barokke schilderijen. Het clair-obscur-effect van het slimme lichtplan verhoogt het barokke karakter van *In Difference* des te meer. Helemaal picturaal wordt het wanneer Everaert en Marinoni de cirkel gebruiken als het kader van hun eigen portret. Dankzij die afbakening springen de verschillen tussen beide artiesten extra in het oog.

De afwisseling tussen een letterlijke en meer onderhuidse behandeling van het thema blijft in evenwicht wanneer Marinoni in het tweede segment met een eigen wiel op de proppen komt, en in het derde deel waarbij het rad van Everaert wordt opgehangen aan een touw. In die slotchoreografie tolt de roue Cyr rond als een op hol geslagen lasso, die voor de laatste keer het duo uit de molen slingert. Uitgeput vallen ze op de grond terwijl het licht dooft. Het wiel blijft evenwel nog minutenlang doordraaien, enkel begeleid door enkele flauwe lampjes die gensters langs weerskanten van het ijzerwerk laten dansen.

---

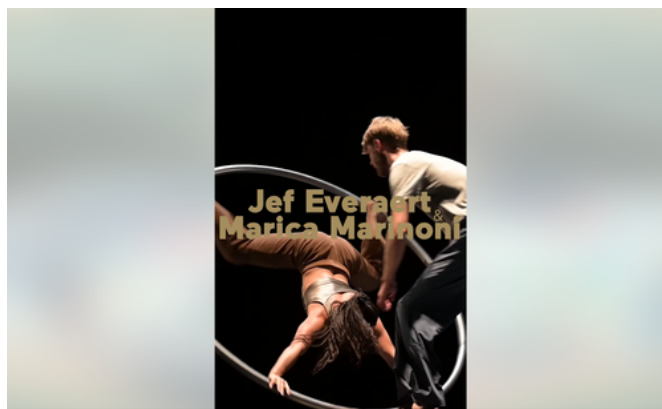
*“Vandaag zie je vaak feelgood circus. Een voorstelling als *In Difference* voegt echter de nodige weerhaakjes toe aan dat heilzame narratief.”*

---

Dat imponerende beeld vormt een ambigu einde van de voorstelling: enerzijds kan je het interpreteren als het wiel dat zich als een hoger doel boven alle tegenstellingen verheft, anderzijds kan het een metafoor zijn voor een eindeloos draaien in cirkels. Voor mij reflecteerden de geestdriftig springende lichtvlekken op het rad dan weer de ambitieuze maar vruchteloze pogingen om elkaar te bereiken, alsof het Everaert en Marinoni ook op zielsniveau net niet lukt om harmonie te vinden. Elke toeschouwer kan een eigen besluit formuleren bij het verhaal van In Difference, ook wij mogen onderling verschillen van elkaar.

Terecht heeft de Vlaamse circuswereld de voorbije jaren vastgesteld dat het hedendaags circus een kunstvorm in volle ontwikkeling is. Met een toegenomen dramaturgie heeft het een enorme weg afgelegd tegenover twintig jaar geleden. Wat je vandaag de dag wel nog veel ziet, is feelgood circus. Als antwoord op een westerse samenleving die steeds individualistischer wordt, zetten veel circusmakers in op de kracht van samenwerking en verbinding. Dat is niet per se slecht, getuige kwalitatieve producties als Hugs and Handshakes van THERE THERE Company en Beyond van Circumstances. Een voorstelling als In Difference voegt echter de nodige weerhaakjes toe aan dat narratief. Met een vaak sombere toon, tragikomische personages en een open einde vertroebelen Everaert en Marinoni de heilzame boodschap. Dat is een enorme verrijking van het landschap en wat mij betreft een grote stap richting de volwassenwording van circus. Benieuwd of toekomstige gezelschappen de weg van dit duo zullen volgen.

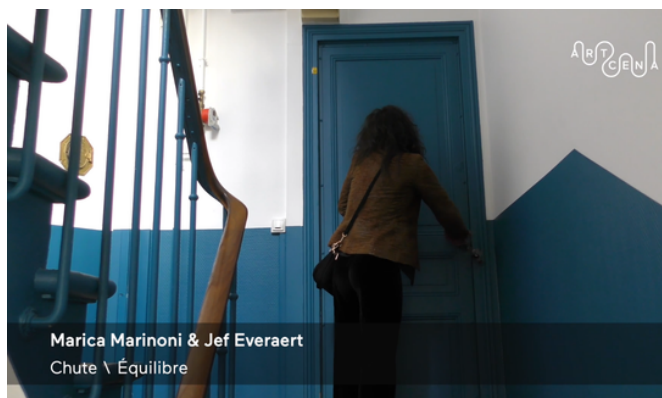
**De speellijst vind je [hier](#).**



- [Rencontre avec les lauréats 2025 CircusNext](#), vidéo publiée le 16 septembre 2025, par Jean-Léo Bost
- [Marica Marinoni et Jef Everaert ont répondu aux questions de Culture Cirque](#), interview publiée le 12 mars 2026



- [Le Journal de La Brèche](#), interview publiée le 9 mars 2026



- [Figures Libres](#), par ARTCENA, portrait vidéo publié le 5 novembre 2025